

DEUX MILLE UN

Sujet : Mais qu'est-ce que c'est ?

– Mais qu'est-ce que c'est ? hurla-t-elle, mi-étonnée et mi-effrayée. Et mi-furieuse aussi. Ça faisait beaucoup de moitiés, mais elle avait toujours été très émotive.

– Écoute, chérie, je vais t'expliquer. Ce... Ce n'est pas ce que tu crois.

– Et qu'est-ce que tu crois que je crois ?

– Et bien...

Et bien rien. J'avoue que je n'avais absolument aucune idée de ce qui pouvait traverser sa charmante mais néanmoins renfrognée tête en cet instant. Il faut dire que la surprise était de taille. Et colorée aussi. Le genre de truc qu'on pourrait prendre en photo pour illustrer l'entrée *discret* d'un dictionnaire. Des antonymes, bien sûr.

Tout ça pour dire que je n'étais pas vraiment certain de deviner les pensées exactes de ma chère et tendre qui venait de découvrir le salon de son appartement déménagé de fond en comble pour offrir une place suffisante à ce terrible mastodonte. La ride supplémentaire qui s'était instantanément creusée au-dessus de ses sourcils magnifiques m'offrait cependant un indice. Il allait me falloir doser avec précision les ingrédients des prochains mots sortant de ma bouche pour éviter l'explosion. Le genre qui envoie tout valdinguer avec fracas, qui te fâche avec les voisins et te laisse dormir sur la béquille pour tout un mois.

– Vire cette horreur de chez moi ! Tout de suite !

Peut-être deux. Quoi qu'il en soit, le compte à rebours était enclenché. Plus que vingt secondes avant la mise à feu (et à sang) de votre vie de couple. Ceci n'est pas un exercice. Et alors qu'en face de moi une jolie paire d'yeux clignotait en rouge vif et qu'un doigt pointé me désignait la sortie de secours, les explications déferlèrent hors de mon clapet d'ahuri à la vitesse démentielle d'un ruisseau asséché.

Ce n'était pourtant pas bien dur. Il suffisait de lui dire ce que c'était, à quoi ça servait, et elle serait forcément conquise. Forcément. Même si les dix cheveux blancs qui apparaissaient à chaque seconde dans sa ravissante tignasse semblaient me crier le contraire.

– Chérie, calme-toi. Tu sais bien que pour rien au monde je ne transformerais ton appartement en champ de bataille si ça n'en valait pas la peine. Je t'aime, et mardi dernier, où tu m'as offert le double de tes clés, reste le plus beau jour de ma vie. Enfin, non, le deuxième. Le premier, c'est le jour où je t'ai rencontrée. Je ne demande pas mieux que de t'expliquer pourquoi ce gros machin trône dans ton salon. Malheureusement, et je le jure sur la tête de nos futurs enfants, je me suis réveillé il y a seulement dix minutes, comme en témoignent mes bijoux de famille exposés au grand air. Et je n'ai aucune idée de comment ce truc est arrivé là ni même ce que ça peut bien être.

Ce joli discours, c'est celui que j'aurais pu prononcer si elle m'en avait laissé le temps avant d'éjecter en vrac sur son palier : moi, mes bijoux de famille, deux caleçons, mon amour-propre, mon amour moins propre, mon téléphone portable et mes projets d'avenir.

C'est quatre ans plus tard que j'ai pu résoudre ce mystère, par une amie d'une ancienne amie commune qui l'avait par la suite aidée à changer la serrure et refuser automatiquement tous mes appels. Plus commune du tout, l'amie, du coup.

Toujours est-il que le machin était arrivé dans la nuit, pendant que je dormais assommé par mon somnifère hebdomadaire. Qu'elle le savait très bien vu que c'est elle qui l'avait demandé. Il paraît que c'était pour lui donner un prétexte. Il faut la comprendre : rompre, c'est pas facile. Un prétexte. Et merde.

Quant à l'énorme truc ? Rien de bien compliqué, finalement, il ne fallait pas chercher bien loin. Si j'avais eu ne serait-ce que dix minutes de plus avant de me faire sortir comme un malpropre, j'aurais pu réaliser qu'en fait, c'était...

13/01/2010